



# Le temps du social-

Revue du groupe de recherche en  
histoire du service social

Nouvelle série n° 15 Juin 2021



## L'OSE à Marseille pendant et après la guerre

Dans ce numéro de *Les Temps du Social* nous publions une communication, prévue pour une journée d'étude qui a dû être annulée en raison du covid, de Katy Hazan, historienne de l'OSE, « L'OSE à Marseille pendant et après la guerre ». Comme Isabelle Vaha a rédigé un mémoire de master sur l'action sociale sous Vichy et qu'elle poursuit sa recherche sur cette période dans le cadre d'un doctorat, nous lui avons demandé d'écrire son regard sur le texte de Katy Hazan.

Nous remercions l'OSE pour les documents fournis qui viennent enrichir la communication de K. Hazan

Avec la publication du texte de Katy Hazan nous poursuivons la publication d'articles fruits de recherches. C'est là un des objectifs de *Les Temps du Social*. Dans les différents textes publiés dans cette revue, le GREHSS souhaite faire connaître les résultats de recherches anciennes ou récentes sur des moments, des associations ou institutions, des approches méthodologiques, des positionnements qui ont marqué l'histoire du service social et, également, des documents significatifs de cette histoire. La liste des numéros antérieurs de *Les Temps du Social* témoigne de cette volonté.

**Henri PASCAL** président du GREHSS

---

### • Sommaire

- Isabelle Vaha : Quelques notes sur enfants et travail social sous Vichy - p.2
- Katie Hazan : l'OSE à Marseille pendant et après la guerre – p. 6
- Liste des n° antérieurs des Temps du social- p. 18



## Quelques notes sur enfants et travail social sous Vichy

Isabelle VAHA

Chercheuse sur l'Action Sociale sous Vichy

Membre du groupe Dictionnaire des biographies des assistantes sociales GREHSS

Doctorante en Sciences de l'Education, Paris 8

« Le travail social est un acte de résistance »<sup>1</sup> C'est ainsi que Joseph et Fanny Rouzel titrent leur ouvrage. Aussi peut-on affirmer que l'OSE est le creuset d'un véritable travail social de résistance, à la faveur d'enfants dont le seul méfait, si tant est qu'il le soit, est celui d'être juifs. Comme leurs parents, ils n'ont qu'une seule légitimité, celle de disparaître au plus vite du paysage sociétal pour des motifs jugés, aujourd'hui, fallacieux (et bien pires que cela), mais qui demeurent encore maintenant, pour certains membres de la communauté humaine, totalement justifiés. De nombreux exemples illustrent, en effet, ce propos : profanations de cimetières, attaques de synagogues, agressions personnelles, etc. Il est vrai que l'antisémitisme plonge ses racines dans une histoire de relégation des plus funestes qui ne prend pas date seulement des régimes fascistes mais bien avant. En effet, dès le Moyen Age, les Juifs doivent porter un signe distinctif sur leurs vêtements : la rouelle jaune, ancêtre de l'étoile que nous ne connaissons que trop bien. Elle sera largement réintroduite, plus tard, par

une Isabelle la Catholique et un Ferdinand d'Aragon dont les exactions commises à l'égard de la population hébraïque sont un modèle de cruauté et de grave discrimination. Vichy ne demeure pas en reste et sous la houlette de politicards animés d'un antisémitisme exalté, tels que Raphaël Alibert, Ministre de la Justice, et Marcel Peyrouton, Ministre de l'Intérieur, deux statuts des juifs sont promulgués : le premier, dès le 3 octobre 1940, le second, le 2 juin 1941, ce dernier durcissant encore davantage les mesures d'ostracisation initiées en 1940, à l'égard de la population juive. « ...ont amené le gouvernement du Maréchal à compléter les premières mesures adoptées contre l'envahissement des Juifs. Elle les exclut de toute activité politique et ne leur fait aucune part dans l'administration, la direction et la conduite du pays. Ces mesures, aux yeux de certains, peuvent paraître draconiennes. Il importe de les placer dans le cadre qui leur est propre. Non comme un accident de la vie de la Nation, mais comme le prolongement et la conséquence logique de l'attitude séculaire du peuple juif. »<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Rouzel Joseph et Fanny, *Le travail social est un acte de résistance*, Edit. Dunod, Paris, 2009, 213 pages

<sup>2</sup> *L'œuvre du Maréchal, deux années de gouvernement*, Edition du Ministère de l'Information de l'Etat français, 1941

Ce contexte plus que troublé suppose, de fait, une mise en danger des enfants dont le sort dépendra essentiellement des activités de l'OSE, tour à tour officielles et clandestines, comme le souligne Katy Hazan, dans la communication qui va suivre. Car c'est bien de cela qu'il s'agit. En effet, ce jeu de chat et de la souris empreint de toutes les brutalités possibles avec l'Occupant, relèvera de l'exploit créatif des acteurs de l'organisme de sauvetage, permettant une sortie du cadre, au sens où l'entend Pierre Bayard : « en cela, les actes d'opposition – qu'ils soient le fait de héros et de Justes- ne se limitent pas à résister, au sens de dire non. Ils impliquent de frayer à chaque fois une voie originale qui ne se présentait pas comme telle avant d'être inventée et qui fait après coup apparaître que le sujet disposait bien en réalité d'un choix, mais que celui-ci était invisible. Mais cette ouverture des possibles ne peut conduire à rien si le sujet n'est pas prêt à rompre avec soi et à s'extraire du cadre qu'il se constitue pour lui-même. »<sup>3</sup>

C'est donc dans l'arène infernale de l'Occupation que se déclinent de nombreuses formes de travail social dont la préhension, impérieusement, ne doit pas se limiter à une lecture exclusivement binaire et diabolisée. En effet, il n'est pas question de réduire le travail et la nature de l'engagement des uns et des autres à une simple équation Bien/Mal. Le travail social, pendant ce

---

3 Bayard Pierre, *Aurais-je été résistant ou bourreau?*, Edit. de Minuit, Paris, 2013, 158 pages

conflit mondial, obéit, par la force des choses, à un camaïeu comportemental qu'il convient de prendre en compte à l'aulne de la situation d'urgence sanitaire et sociale que connaît le pays. A cela s'ajoute un élément et non le moindre, celui d'être soumis à une délation régaliennne dont il importe de se souvenir. Une mise en exergue panoramique de tous ces paramètres est nécessaire car, comme dit l'historien Pierre Laborie, il ne devrait pas y avoir de question taboue sur la guerre, parce que chaque façon de l'approcher a sa justification.<sup>4</sup>

Lorsqu'on observe de plus près le paysage assistanciel de Vichy, on découvre, non sans étonnement, que l'orientation et la volonté étatiques sont plus qu'omniprésentes dans la mise en œuvre de la protection de l'enfance. Elle concerne des centaines de milliers d'enfants qui transitent d'une structure d'accueil à l'autre, sur tout le territoire, loin de leur famille, au milieu d'un chaos politique fomenté par les adultes. Enfants zôniers<sup>5</sup>, enfants perdus dont les photos sont publiées dans la presse dans l'espoir de retrouver leurs parents, enfants de prisonniers, de familles soumises au Service du Travail Obligatoire, réquisitionnées par l'organisation Todt, enfants de fusillés, etc. Tous, font l'objet de dispositifs dont la nature et l'idéologie peuvent être, certes, l'objet de tumultueuses controverses mais qui existent et fonctionnent globalement plutôt

---

4 *Penser l'événement, 1939-45*, Edit. Gallimard, Paris, 2019, 535 pages

5 Les enfants des rues étaient nommés ainsi.

bien,<sup>6</sup> au regard du contexte d'exception. Il faut savoir que ces enfants doivent être rangés, triés,<sup>7</sup> sur ordre de l'Occupant qui surveille très étroitement leur prise en charge, beaucoup plus qu'on ne l'imagine aujourd'hui, tentant, parfois d'y apposer une labellisation germanique, à l'instar de ce qui existe déjà en Allemagne. Précisons également que ces opérations ont un coût phénoménal qui se chiffre en plusieurs milliards de francs engrangés à partir de dons et de ponctions administratives étroitement encadrés par un Secours National hégémonique et par des produits de confiscation des indésirables selon l'expression de l'époque.

Aussi, les acteurs du social ont très largement pignon sur rue, renforcé par une médiatisation particulièrement offensive : presse, radio, cinéma, affiches, tracts distribués en toutes circonstances. On y retrouve, bien entendu, le Secours National, chef de file de la charité vichyste, la Croix-Rouge française sous commandement très serré de la Croix-Rouge allemande, le Service d'Aide aux Migrants qui, comme l'OSE, fera le va-et-vient entre le plein jour et la clandestinité, la Cimade, les Quakers infiltrés en France, les services sociaux des différents ministères, l'Assistance Publique, etc. A cela s'ajoutent les services sociaux des Prisonniers de guerre, du STO, de l'Or-

---

6 Ces enfants font l'objet de ma thèse en préparation « *Les Maisons d'enfants du Maréchal, entre prescrit idéologique et innovations pédagogiques* ». Paris XVIII, dirigée par Mathias Gardet.

7 Selon les termes de l'époque

ganisation Todt. D'innombrables œuvres privées et religieuses très bornées par Vichy complètent le tableau, sans oublier celles la Milice et du Parti Populaire Français qui possèdent même leurs propres lieux de formation en travail social.

Toutes ces entités à caractère social portent la politique de l'enfance, tant dans sa dimension matérielle et alimentaire que dans son versant éducatif et pédagogique. Dénoncées, certes, comme le démontrent certains des ouvrages de Jean-Pierre le Crom<sup>8</sup>, elles ouvrent, néanmoins, des perspectives nouvelles dans ce qui s'inscrira dans la suite de la réflexion autour de la prise en charge de l'enfance saccagée après la guerre.

S'agissant de la présentation de l'OSE par Katy Hazan, il est pertinent de se référer ce que dit Georges Orwell : « Certains sont plus égaux que d'autres. » En ce qui concerne les enfants juifs, l'assertion est criante de vérité. Ce n'est pas pour autant qu'il faille les placer dans une sorte de concurrence de la souffrance, avec leurs camarades non-juifs. Il subsiste, cependant, une singularité qui les caractérise éminemment, celle d'être l'objet de ce statut infamant que nous avons évoqué plus haut. Avec ceux qu'on appelait autrefois les Tziganes et les Nomades, ils sont les seuls, cependant, à devoir bénéficier -sous peine d'un sort fatal- de modalités de protection

8 Le Crom Jean-Pierre, *Au Secours, Maréchal*, Edit. Puf, Paris, 2013, 344 pages ou *La protection sociale sous Vichy*, co-écrit avec Philippe-Jean Hesse, Edit. Puf, Rennes, 2001, 388 pages.

saillantes, élaborées à partir de marqueurs culturels et culturels spécifiques.

Le sauvetage de ces enfants est donc « multimensionnel » : sauver l'enfant et sa vulnérabilité de fait, mais préserver, coûte que coûte, une communauté rapidement privée de la plupart de ses adultes, sans oublier de prémunir la poursuite de sa dimension spirituelle.

C'est en cela que l'OSE permettra aux enfants et leurs familles, dans le meilleur des cas, de mettre en échec la volonté enfiévrée d'Hitler et consorts, de faire disparaître la totalité de cette partie de la population qu'il exercerait tant au point de vouloir l'anéantir.

Katy Hazan, dans la communication qui va suivre, évoquera donc tout cela et saura nous conduire plus particulièrement à Marseille que Berlin veut impérativement et rapidement vassaliser car cette porte sur la Méditerranée, bien évidemment très prisée, est une opportunité sans égale de développer la politique expansionniste de l'Allemagne. Et Marseille en payera d'ailleurs un lourd tribut.

Je laisse donc la place à celle qui me qualifie volontiers de « sacrée traceuse de mémoire » afin qu'elle amène le lecteur à la découverte d'un passé tour à tour, émouvant, cruel mais merveilleusement porteur d'espoir comme en témoigne Andrée Salomon, recrutée par l'OSE, en tant qu'assistante sociale : « On y pratiquait un travail acharné,

sans notion de hiérarchie, il était merveilleux, et à la portée de chacun, d'apporter aux autres une véritable aide ».



# L'OSE à Marseille pendant et après la guerre

Katy Hazan, historienne à l'OSE,  
janvier 2021

Cette communication croise l'histoire locale avec la spécificité de Marseille, l'histoire communautaire juive et celle d'une institution sociale, l'OSE.

Les travaux sur Marseille sous l'Occupation sont anciens, je pense au beau livre sous la direction de Christian Oppetit, *Marseille, Vichy et les nazis*, où l'on comprend comment les logiques de la collaboration recourent les logiques allemandes, en particulier avec la destruction du vieux port et la déportation des Juifs. Renée Dray Bensoussan, quant à elle, a étudié la communauté juive de manière approfondie, objet d'une thèse de 3<sup>ème</sup> cycle et d'un livre très complet<sup>9</sup>.

Il s'agit pour nous de montrer comment, à Marseille, l'OSE est passée de l'action sociale à l'organisation du sauvetage, en particulier des enfants, ou plutôt comment le sauvetage des enfants fut une action de résistance liée à l'action sociale. L'association retrouve, après la guerre, sa mission médico-sociale auprès de populations spécifiques nécessiteuses ou en transit.



OSEA\_36\_11- Andrée Salomon et Henri Katzki représentant du JOINT avec des enfants de l'hôtel du Levant de Marseille en partance pour les Etats-Unis, 1941.

## 1. Marseille, porte de sortie vers la liberté

Comme tout port, Marseille est un lieu d'arrivée des émigrants et un lieu d'ouverture vers l'extérieur, mais à partir de 1942, la ville se transforme en nasse. Dès 1933, Marseille connaît un afflux d'étrangers réfugiés,

---

<sup>9</sup> Renée Dray-Bensoussan, *Les Juifs à Marseille (1940-1944)*, Paris, Les Belles Lettres, 2004

des Nord-Africains, des Grecs, des Turcs, ainsi qu'une nouvelle population de réfugiés, des Juifs d'Europe centrale en possession de visas pour l'Amérique. À la déclaration de guerre et surtout en 1940, la ville devient un vaste centre de transit pour tous ceux qui cherchent à émigrer, tous les réfugiés qui rêvent de partir vers l'Amérique ou l'Afrique du Nord.

Ce sont 8.000 Juifs étrangers dénombrés dans les Bouches-du-Rhône, surtout allemands, autrichiens et polonais, du fait de la présence du camp d'internement, dit camp d'hébergement des Milles, près d'Aix en Provence, où sont parqués les hommes étrangers en instance de départ, c'est-à-dire déjà en possession d'un visa. Les femmes et les enfants sont eux recueillis dans des centres ouverts à Marseille, comme les hôtels Bompard et du Levant, et cherchent également à partir.

Les rafles sont très meurtrières, surtout en 1943, et dans la zone Sud, un Juif sur 5 est déporté depuis la région de Marseille.

### **Quartier général des agences internationales de secours**

C'est pourquoi les institutions sociales installent des antennes à Marseille et tentent de se regrouper. Elles sont américaines, le Secours Quaker, l'Unitarian Service Committee, suisses, comme le Secours suisse et le Don suisse, protestantes comme le Service social d'aide aux émigrants et surtout la Cimade (Comité inter-mouvements auprès des évacués).

Toutes les associations juives sont représentées : l'AJJDC ou *Joint*, la Hicem<sup>10</sup> pour coordonner l'émigration juive d'Europe, le Comité d'aide aux réfugiés (le CAR), la Fédération des Sociétés juives de France, l'Entraide française israélite, la Société de bienfaisance israélite de Marseille, les Œuvres du Consistoire et son aumônerie<sup>11</sup>. La direction de l'OSE préfère s'installer à Montpellier, plus près des camps d'internement du Sud-Ouest, mais elle envoie des représentants à toutes les réunions de la Commission centrale des œuvres juives d'assistance, qui tente de regrouper l'ensemble sous la pression du *Joint*, représenté par Herbert Katzki, principal pourvoyeur de fonds. Les bureaux de l'UGIF se trouvent également à Marseille, à partir de sa création en novembre 1941.

### **L'Œuvre de secours aux enfants (OSE), une œuvre centenaire**

L'OSE est une organisation médico-sociale juive, aux ramifications internationales. Son histoire commence, selon les mots de Vivette Samuel<sup>12</sup>, par « Il était une fois en Russie, en 1912... » et se poursuit jusqu'à aujourd'hui. C'était alors encore le temps des pogroms. Des médecins, issus du mouvement hygiéniste, décident d'aider les populations juives défavorisées, par le biais d'interventions sanitaires et sociales. L'appellation russe, *Obshchestvo Zdravookraney Evrej*, peut se traduire par « Société pour la protection sanitaire des populations juives ». L'association

<sup>10</sup> La HICEM, fondée en 1927, à partir de la réunion de trois organisations différentes pour favoriser l'émigration des Juifs d'Europe.

<sup>11</sup> Voir la liste des organisations nationales et internationales, *ibid*, p.45

<sup>12</sup> Internée volontaire au camp de Rivesaltes, elle fut directrice générale de l'OSE dans les années soixante-dix.

essaim de Russie, en Lituanie, puis en Pologne. En 1923, le siège central s'installe à Berlin, l'association change de statut et devient une fédération, l'*Union des sociétés OSE*, prolongeant l'action sanitaire et sociale en direction des immigrés d'Europe centrale. Albert Einstein en fut président d'honneur jusqu'à sa mort.

Ce réseau international prend tout son sens avec la montée du nazisme. En 1933, la direction de l'Union OSE se scinde, une partie s'installe à Paris et l'autre à Genève, ce qui s'avèrera d'une grande utilité pendant la guerre. Le Comité français de l'Union OSE tente de se faire connaître auprès du monde médical : des personnalités, telles que le professeur Alexandre Besredka de l'Institut Pasteur ou le professeur Eugène Minkowski, la rejoignent. Après la Nuit de Cristal, l'OSE s'occupe des enfants arrivés seuls d'Allemagne et d'Autriche (Kindertransport), pour qui sont installées les premières maisons à Montmorency et dans les environs. Grâce à ses appuis politiques, tels que le sénateur du Rhône, Justin Godart, l'association est en capacité d'intervenir dans la commission de contrôle des camps ouverts pour les étrangers, en 1939, et d'aider à faire évacuer les enfants juifs de la région parisienne au moment de la déclaration de guerre. C'est pour eux qu'elle ouvre les quatre maisons de la Creuse et de la Haute-Vienne<sup>13</sup>. Ces maisons se multiplient au fur et à mesure de l'arrivée des enfants pour la majorité sortis des camps d'internement. Elles seront au nombre de 14 en 1943, à la veille de leur dispersion, et concernent surtout des enfants de juifs étrangers. L'OSE ouvre des bureaux ou des centres médicaux pour l'accueil des réfugiés, dans toutes les grandes villes. Au cours de la

guerre, ses cadres d'origine russe sont progressivement relayés par les Juifs alsaciens.



Non coté Fonds OSE Occupation 1940 1944 02. Camp de passage Bompard - Marseille 1942. Distribution du goûter aux enfants.

### **Le centre médico social de Marseille, un partenariat avec USC**

Le centre médico-social, dispensaire polyvalent de l'OSE, en partenariat avec l'Unitarian Service Committee, ouvre en juin 1941, au 25 de la rue d'Italie, sous la direction conjointe du Dr René Zimmer, protestant, et de Julien Samuel de l'OSE. Le partenariat avec l'USC sert de couverture vis-à-vis des autorités de Vichy. C'est le Dr Joseph Weill, représentant l'Union OSE, qui met en rapport René Zimmer, une vieille connaissance d'Alsace, exerçant à Marseille, avec Noël Field, chargé de distribuer les fonds de l'église unitarienne. C'est ainsi que naquit le projet du centre médico social.

Julien Samuel est également un ami de Joseph Weill de Strasbourg<sup>14</sup>. Il est chargé par ce dernier de créer un service de ravitaille-

<sup>13</sup> Il s'agit des châteaux de Chaumont, Le Masgellier, Chabannes et Montintin.

<sup>14</sup> Voir sa biographie par Georges Weill sur le site internet de l'OSE, [www.ose-France.org](http://www.ose-France.org)

ment pour les camps de Gurs et de Rivesaltes. En peu de temps, il se familiarise avec les conditions nouvelles de l'économie et crée de toutes pièces un réseau de fournisseurs. Il se trouve en mesure d'expédier fruits et légumes verts par wagons entiers, aux internés affamés. En même temps, il suscite la création dans les camps de comités sociaux chargés de la répartition équitable des produits.

Nommé directeur régional de l'OSE, Julien Samuel s'installe à Marseille, en mars 1941, pour organiser l'ouverture du centre médico-social, dont il fut le directeur pendant deux ans.

À Marseille, il développe son sens de l'organisation, de la gestion et de l'action sociale sur tous les fronts, y compris dans les relations avec les autorités. On sait maintenant qu'il a été l'objet d'une surveillance épistolaire et téléphonique systématique, sur ordre du ministère de l'intérieur, pour son action dans les camps<sup>15</sup>. En octobre 1942, il se marie civilement, à Marseille, puis religieusement à la maison d'enfants de l'OSE, au Couret (Haute-Vienne), avec Vivette Hermann, assistante volontaire au camp de Rivesaltes, qui deviendra directrice générale de l'OSE après la guerre. Recherché par la Gestapo, il quitte Marseille le 1<sup>er</sup> mars 1943 pour Limoges.

### Le centre médico social comprend deux entités

Un dispensaire polyvalent pour adultes et enfants avec des consultations de médecine générale, d'otorhinolaryngologie, un cabinet de radiologie, un atelier de prothèses dentaires, un laboratoire d'analyses médicales,

et même une pharmacie délivrant les médicaments.

On y traite la tuberculose, le rachitisme, la dénutrition due aux carences alimentaires.

Il est destiné aux réfugiés juifs ou non juifs (en particulier les évacués d'Alsace-Lorraine). On y trouve toutes les nationalités, des Juifs allemands, autrichiens, polonais, belges, hollandais, fuyant les persécutions nazies, puis les français arrivés de zone occupée, les populations d'Afrique du Nord et du Levant, les Turcs, les Grecs, enfin les réfugiés politiques. En principe, les internés des camps de la zone sud doivent pouvoir en bénéficier. C'est ainsi que, sous l'impulsion du Dr Joseph Weill, les médecins du centre ont pris en charge « la maladie de la faim » dans le camp de Gurs, en y envoyant médicaments et vivres.

L'équipe médicale, sous la direction du Dr Zimmer, est constituée de médecins réfugiés comme le Dr René Hoffstein, chirurgien-dentiste arrivé à Marseille en décembre 1940, René Wolf, pédiatre de Strasbourg, qui avait monté un dispensaire à Albi, Zina Minor, pédiatre d'origine russe, amie de Chagall, enfin, l'infirmière chef, Madame Kayser. Les médecins assurent aussi des visites à domicile et des interventions chirurgicales dans des hôpitaux marseillais.

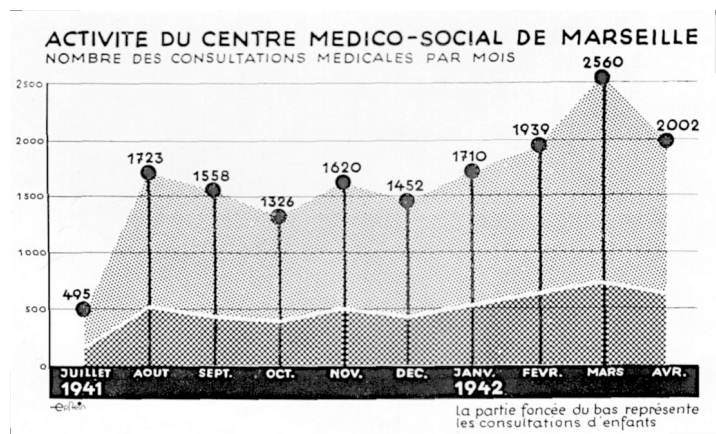
« On y pratiquait un travail acharné, sans notion de hiérarchie, il était merveilleux, et à la portée de chacun, d'apporter aux autres une véritable aide » (témoignage d'Andrée Salomon)

Fonds Vivette Samuel Marseille 1. Le chirurgien du Centre Médico-social de Marseille Professeur Carcassonne avec Docteur Minor et Mme Kayzer, assistante du Centre



<sup>15</sup> Voir les archives de la préfecture des Basses-Pyrénées

Une équipe d'assistantes sociales, sous la direction du Dr Weil-Raynal, s'attache à secourir les familles, à améliorer les conditions de vie des enfants hébergés dans les centres d'accueil et à mettre sur pied une surveillance systématique. On y trouve Nicole Weil-Salon, Huguette Wahl, Denise Vormus, puis Fanny Loinger. Le centre comprend un jardin d'enfants, avec des déjeuners et des goûters. Enfin, un millier de personnes sont reçues chaque mois pour des consultations sociales.



Fonds OSE Occupation 1940 1944 04. Nombre de consultations médicales entre juillet 1941 et avril 1942- centre médico-social de Marseille.

Un comité local présidé par le prof. David Olmer appuie et seconde le travail de l'équipe, qui reçoit l'autorisation d'intervenir dans le camp des Milles (grâce à Julien Samuel).

## Le travail au camp des Milles

Installé dans une tuilerie désaffectée, le camp situé près d'Aix-en-Provence est réservé en théorie aux étrangers en instance d'émigration, mais il présente la même situation désastreuse que les camps d'internement du Sud-Ouest.

Les femmes et les enfants étaient séparés des hommes et se trouvaient à Marseille dans des hôtels, Bompard, Terminus, du Levant et du Port, dans des conditions très précaires. L'OSE y installe une infirmerie, un jardin d'enfants et grâce au Secours Quaker et à l'USC, un service dit « de suralimentation », ainsi qu'un vestiaire. La distribution de nourriture était très attendue. Marguerite Stein-Samuel, réfugiée allemande sortant de Gurs, était employée par l'OSE à l'hôtel Bompard comme jardinière d'enfants.

Fanny Loinger, diplômée de l'école d'infirmières et assistantes sociales de Strasbourg<sup>16</sup>, est recrutée par Andrée Salomon en 1941 pour s'occuper des Juifs étrangers à Marseille, dans les hôtels Bompard et du Levant : « Il y avait 500 personnes hommes, femmes, vieillards, enfants, entassés dans cet hôtel à attendre le visa de sortie sauveur et un moyen de transport. Ils vivaient dans l'espoir de quitter la France et lorsque les Allemands ont occupé Marseille, tous leurs projets sont tombés à l'eau ; rares furent ceux qui ont vraiment eu le bonheur de voir la statue de la Liberté. Les autres se sont retrouvés après décembre 1941, date de l'entrée en guerre des Etats-Unis, coincés et sans issue. L'atmosphère de l'hôtel était plutôt du côté du désespoir.<sup>17</sup> »

<sup>16</sup> Voir sa biographie dans le dictionnaire biographique du service social, Grehss

<sup>17</sup> « Mes activités comme infirmière assistante-sociale à l'O.S.E. pendant la guerre et de suite après (1941-

## Le tournant de 1942 et l'action clandestine

Les événements se précipitent et les mesures antijuives s'intensifient. L'OSE est intégrée à l'UGIF en mars 1942, elle devient la 3ème direction santé.

À la même époque, en avril 1942, l'école d'assistantes sociales de Marseille créée par l'OSE, à l'initiative d'Andrée Salomon et dont les cours venaient de débiter avenue d'Italie, a dû fermer ses portes sur ordre du préfet, le prétexte invoqué étant que « *les assistantes que l'OSE essaierait à travers la France pourraient facilement être tentées de s'adonner à des menées antinationales.* » On trouve parmi la vingtaine de volontaires inscrites : Denise Vormus, Dora Werzberg, Myriam Greilsammer, Lili Tager (future Garel)

L'enchaînement des événements fait que le centre OSE, tout en gardant sa couverture légale, devient, à l'automne 1942, « *le berceau et l'abri d'une vaste organisation clandestine où sont fabriquées sur une grande échelle des fausses identités et d'où partent des convois d'enfants vers la Suisse et l'Espagne.* <sup>18</sup> » En effet, Julien Samuel autorise Théo Klein et Adrien Benveniste des EIF (Eclaireurs Israélites de France) à tenir une officine de faux papiers dans les locaux de l'OSE, officine qui prendra tout son sens au moment des rafles d'août 1942, et surtout de janvier 1943, avec la destruction du vieux port.

## Les rafles de 1942 et leurs conséquences

Elles débutent à Marseille avant les autres agglomérations.

1970) », mémoires de Fanny Loinger, voir sa biographie.

18 Archives OSE, Mémorial de la Shoah, Julien Samuel, 1949.

En mars 1942, le grand rabbin Israël Salzer de Marseille et le pasteur Henri Manen, qui s'occupaient du camp des Milles, sont au courant des rafles de Juifs étrangers de la bouche même de Pierre Laval, président du Conseil.

Toute l'équipe de Marseille, Nicole Weil-Salmon, Fanny Loinger, Huguette Wahl, Julien Samuel, Robert Epstein, fut immédiatement sur la brèche. 72 enfants et adolescents sont sortis du camp le 10 août, de vive lutte, sous les yeux de leurs parents. Ils partent en autocar et sont disséminés dans différentes maisons, après un passage par Bompard.

Le premier train de déportation part le 11 août 1942, le 2<sup>ème</sup> le 13, avec 640 Juifs étrangers, puis le 20 et le 21, ce sont les déportations des GTE, avant les rafles du 26 août.

Le commandant du camp, Robert Maulavé, qui refuse de participer au criblage (tri), est suspendu de ses fonctions et emprisonné. L'un des gardiens, Auguste Boyer, a fait évader une mère et ses enfants et un des médecins, André Donnier, fait exfiltrer un juif autrichien sous prétexte d'opération.

Une quinzaine de filles et garçons de 15 à 18 ans ont été cachés par l'OSE sur les toits du camp, jusqu'au départ du train. Ils ont été aidés ensuite par Notre-Dame de Sion. D'autres garçons réussirent à se sauver en grimpant sur le toit de l'hôtel Bompard, où ils se cachèrent pendant 4 jours, derrière un réservoir d'eau, ravitaillés par un brave cuisinier.

Fanny Loinger décide, elle, de suivre les habitants de l'hôtel Bompard, transférés en août 1942 aux Milles. Elle devient internée volontaire pour faire sortir le maximum d'enfants : « *Je vois encore devant moi une jeune*

femme, qui m'avait confié sa petite fille âgée d'un an, que j'ai sortie du camp dans un sac à provisions. Elle est mariée et vit aujourd'hui à Cannes. Je voulais aussi sauver sa mère de la déportation, sans succès. Je lui avais donné un soporifique, espérant que les gendarmes, la croyant mourante, ne la prendraient pas. Seulement, ils ont apporté un brancard et elle a fait partie du transport de déportation.

Je dois dire que tous les policiers n'étaient pas des brutes, il y en avait aussi qui ont su fermer les yeux au bon moment...<sup>19</sup> »



OSEA\_36\_5. Pendant la guerre- centre médico-social de OSE de Marseille. Madame Zimmer et Marguerite Samuel. 1941

## La dispersion des enfants

C'est d'abord le travail d'André Salomon, qui organisa l'émigration de 320 enfants vers les Etats-Unis, en cinq convois, dont le dernier part en mai 1942. Travail colossal en collaboration avec les Quakers et la Hicem. Dans les dossiers d'émigration, on voit que le pédiatre qui examine ces enfants est le Dr Wolf de Marseille. La plupart ont des visas collectifs, d'autres des visas individuels. Le premier convoi part le 31 mai 1941 de Marseille en train vers l'Espagne, avec 101 enfants, dont 71 de l'OSE. Andrée Salomon les

accompagne jusqu'à la frontière. Première étape, un couvent près de Madrid, puis Lisbonne, où ils embarquent sur le *Mouzinho*, le 10 juin, et arrivent à New York le 21, après une escale aux Bermudes.

Outre l'émigration, les enfants sont également dispersés, en priorité, vers les maisons de l'OSE, qui sont des havres de paix, du moins jusqu'aux rafles d'août 1942, quand les gendarmes viennent arrêter les enfants de plus de 16 ans, souvent sortis des camps d'internement.

Voici l'histoire de Ruth Adwokat, née à Vienne en 1928. Séparée de ses parents, elle vit dans la maison d'enfants de l'OSE de Chabannes. Elle va rejoindre sa mère à Marseille en juillet 1942, pour essayer de partir pour l'Amérique. Son père est interné au camp des Milles. La mère et la fille se font arrêter toutes les deux. Ruth est sortie du camp par l'OSE et placée à l'hôtel Bompard. Elle a le souvenir d'avoir mangé des spaghettis avec de la confiture... Elle est ensuite hospitalisée à Marseille, après avoir contracté la diphtérie. Elle partira avec la filière suisse de l'OSE<sup>20</sup>.

Ces rafles se prolongent, à la fin de 1943, par l'arrestation des enfants et de la directrice, Alice Salomon, du château de la Verdrière, dans le quartier de la Rose, une maison de l'UGIF où se trouvaient des enfants dits « bloqués », c'est-à-dire fichés par les autorités.

D'autres enfants encore sont envoyés dans des lieux de cache de la région marseillaise, comme la maison de Mazargues de l'Amitié chrétienne ou le château de Montgrand (13<sup>ème</sup> arr. de Marseille), ouvert au début de

<sup>19</sup> Extrait des mémoires de Fanny Loinger, *op.cit.*

<sup>20</sup> Voir son itinéraire p.35, Katy Hazan, *Rire le jour, pleurer la nuit*, Paris, Calmann-Lévy, 2014

la guerre par le consul du Mexique, Gilberto Bosquès, pour l'émigration d'adultes et d'enfants espagnols vers l'Amérique latine<sup>21</sup>. Le château, fermé par la préfecture de Marseille, passe dans les mains du Secours national. En octobre 1942, Madeleine Kahn-Meyer y conduit un groupe d'enfants de l'OSE venant du Masgelier, en transit vers les Etats-Unis. À l'entrée des Allemands en zone sud, en novembre 1942, plus question de départ, d'autant que les enfants étrangers sont considérés comme internés. Ils sont ramenés en camion, après avoir été bloqués plusieurs mois à Montgrand, sur ordre du préfet. Le château de Peyrins (Drôme) constitue un autre lieu de cache, plus sécurisé, dirigé par Germaine Chesneau qui accueille plusieurs dizaines d'enfants de l'OSE<sup>22</sup>.

### Les rafles de 1943

En janvier 1943, à la suite des rafles organisées lors de la destruction du Vieux-Port, où 150.000 personnes sont expulsées, l'OSE organise le camouflage et le ravitaillement des « illégaux » à la campagne.

Dans le même temps, sous la direction de Théo Klein et Adrien Benvéniste, les premiers groupes d'enfants sont dirigés vers la Suisse par Annecy ou Annemasse, en liaison étroite avec la Cimade, protestante, les Eclairiers israélites et le réseau André<sup>23</sup>. Par cen-

---

21 Il s'agit de réfugiés espagnols de la vallée de l'Huveaune, à Saint-Menet. Les hommes étaient logés dans le château de la Reynarde, les femmes et les enfants à Montgrand.

22 Voir Haya Armon-Spielmann, *Et tu le raconteras à tes enfants, itinéraire de deux enfants juifs pendant les années noires*, Paris, Le Manuscrit Savoirs, 2019

23 Joseph Bass, d'origine biélorusse, évadé du camp du Vernet s'établit à Marseille où il fait la connaissance de Léon Poliakov. Ils mettent sur pied un réseau clandestin d'aide aux juifs étrangers, bientôt rejoints par Maurice Brenner, qui lui apporte le soutien financier du Joint américain. Après janvier 1943, les activités de sauvetage

taines, les adultes sont munis de faux papiers, fabriqués dans les locaux même du dispensaire. Et chaque semaine, des assistantes sociales convoient des groupes d'enfants vers la frontière suisse. Certains passent par le Chambon-sur-Lignon. Plusieurs dénonciations, en particulier concernant Joseph Baas (Mr André), rendent le travail très dangereux.

En mars 1943, l'équipe de l'OSE part à Limoges, trois semaines avant la descente de la Gestapo. Seul le dispensaire, sous la direction courageuse du Dr René Zimmer, continue à fonctionner jusqu'à la Libération, protégé officiellement par la ville de Marseille.

Au printemps 1943, Fanny Loinger et Robert Epstein s'installent dans la Drôme et l'Ardèche pour organiser un centre d'évacuation d'enfants à placer dans le pays. Il s'agit d'une des 4 régions du circuit clandestin Garel<sup>24</sup>. Beaucoup d'enfants venaient de la région de Marseille.

### 3. L'OSE à Marseille après la guerre

Le travail de reconstruction est considérable et l'OSE rouvre, dès 1945, les grands centres

---

du service André ont lieu dans une salle attenante de la grande synagogue de la rue de Breteuil avec Denise Siekierski et le concours du pasteur Lemaire. Dénoncé à la Gestapo, le service André continue à Nice, puis en décembre 1943, le quartier général s'installe dans la Ricamarie, un faubourg ouvrier de Saint-Etienne, à l'Auberge des musiciens (voir le livre de Léon Poliakov). Joseph Baas constitue un groupe de maquisards opérationnel au Chambon-sur-Lignon puis au Puy-en-Velay. Voir *Organisation juive de combat France 1940-1945*, Paris, Autrement, 2002, p. 451

24 Voir Mémoires de Georges Garel, *Le sauvetage des enfants juifs par l'OSE*, Paris, FMS/le manuscrit, 2016, p.

de province, dont celui de Marseille, avec le Dr Zimmer.

Il s'agit d'un plan d'assistance d'urgence pour les enfants et les adultes victimes de guerre, dans une dizaine de centres médico-sociaux dans toute la France, dont certains ferment dès 1947 (Grenoble, Toulouse, Limoges, Nice), du fait des premières restrictions financières du *Joint* américain.

### Le centre médico social

Celui de Marseille ouvre dès 1945, au 25 rue d'Italie, « centre de suralimentation et centre médicosocial des œuvres d'entraide, dirigé par Armand Rein ». 976 familles y sont secourues, tandis 7789 repas sont distribués<sup>25</sup> pour une population juive de 12.000 personnes<sup>26</sup>. En 1947, le centre intègre de nouveaux locaux légués par l'USC, au 116 avenue du Prado, avec six médecins, trois dentistes, une infirmière diplômée d'état et trois auxiliaires, dans quatre cabinets médicaux (avec des services spécialisés radiologie, physiothérapie, dentaires). C'est une plaque tournante régionale pour une médecine préventive infantile et d'aide médico-sociale pour les adultes (en 1947, environ 5.000 enfants et 13.000 adultes ont fréquenté le centre).

Il est aussi un point d'appui pour un programme d'assistance médicale aux populations dites « transitaires » (en transit), pour

qui sont ouverts des services spéciaux, sous la responsabilité du Dr Raab<sup>27</sup>.

Marseille a surtout accueilli des rescapés de la zone soviétique, des réfugiés, souvent non-Juifs, arrivés par bateaux. 50.000 d'entre eux sont acheminés au centre de Madrague. En revanche, le Vieux-Port est la principale porte de sortie vers la Palestine mandataire, ce qui fait de la ville, jusqu'en 1948, l'un des points d'arrivée des réfugiés sortis des camps de personnes déplacées, en vue de leur départ clandestin. Ils sont pris en charge par le réseau du *Mossad Aliyah Beth*, organisation pour l'immigration parallèle dont la section locale à Marseille, appelée *HéHaloutz*, est installée dans les locaux de la Fédération des sociétés juives de France, au 24 rue des Convalescents. 15 bateaux clandestins sont déjà partis depuis la fin de la guerre.

En 1948, avec la création de l'état d'Israël, c'est la Fédération des sociétés juives de France qui prend le relai, avant que l'Agence juive n'ouvre une antenne en 1949, se chargeant de la logistique des transports et de l'hébergement des populations.

Le grand Arenas fut le principal centre d'où partirent des milliers de réfugiés. En ce qui concerne les enfants, on estime à 2.500 le nombre d'enfants qui purent atteindre légalement la Palestine entre 1944 et 1948, pour certains des enfants de Buchenwald, pris en charge par l'OSE<sup>28</sup>. La majorité des œuvres juives présentes à Marseille, l'OSE, l'OPEJ, l'ORT, les EIF, ont contribué à la réussite de ces opérations.

---

25 L'OSE Marseille, Rapport d'activités des services sociaux du centre de suralimentation et du centre médico social des œuvres d'entraide, janvier 1946, Archives OSE (Siège)

26 Voir Marine Sorano, *La communauté juive de Marseille à l'épreuve de la Shoah, reconstruction et réinsertion, 1945-1950*, Mémoire de Master d'histoire, 2010.

---

27 Avec Madame Courbet (qui joua un grand rôle pendant la guerre aux côtés de l'OSE et du Comité Amelot) au service social et Dora Werzberg-Amelan, la cousine de Georges Loinger responsable des transitaires vers la Palestine.

28 Voir Katy Hazan et Eric Ghazlan, *Les enfants de Buchenwald du shtetl à l'OSE*, FMS/le Manuscrit, 2016.

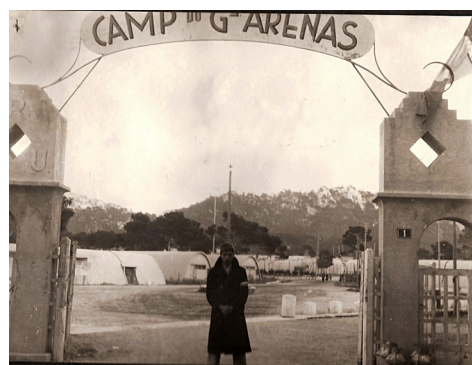
## Le problème des transitaires

L'OSE avait accepté d'assurer la surveillance médico-sociale des populations en transit sur le territoire français, après accord avec le *Joint* américain et sous la responsabilité d'organisations diverses (COJASOR, Service social des immigrés, Aliyah des Jeunes ou Hé-Haloutz<sup>29</sup>). La plupart sont des Juifs sortis des camps de personnes déplacées et ayant des visas pour la Palestine ou pour des pays d'outre-mer, en d'autres termes des transitaires « émigrables », dont les problèmes sociaux sont surmontables.

D'autres sont des transitaires « bloqués », on dirait aujourd'hui des illégaux. Ils sont arrivés en France individuellement, ou par les mêmes canaux que les premiers, mais ils n'ont pas de visas et malgré leurs espoirs, sont destinés à rester sur place. Ce sont des familles entières entassées dans des hôtels borgnes, sans hygiène ou dans des centres d'hébergement, sans confort ni aide matérielle suffisante. Les problèmes sont incomensurables, surtout pour les enfants en bas âge.

Beaucoup se retrouvent dans la région de Marseille, où ont été ouverts 22 centres de transitaires, sous la responsabilité des organisations sionistes et du *Joint* américain. À titre de comparaison, la région parisienne possède alors 12 centres et la région lyonnaise 6.

2.000 à 3.000 personnes ont ainsi été hébergées dans les centres du littoral, sous la responsabilité de l'organisation *HéHaloutz*, et un millier d'enfants sous la responsabilité de l'Aliyah des jeunes, les deux grandes organisations sionistes.



Fonds UNION OSE Marseille Personnes en transit 036. Après guerre – entrée du camp du Grand Arenas.

## Le travail médico social de l'OSE

Chaque centre est supervisé par un médecin de l'OSE, mais les moyens ne sont pas à la hauteur des enjeux et le suivi impossible, à cause de la fluctuation des populations ; même le dépistage n'est pas suivi d'effets, par manque de salles d'isolement. Les centres sont très mal équipés au point de vue médical et sanitaire, de même que les maisons d'enfants sous la responsabilité de l'*Alyah des jeunes*.

Le travail repose beaucoup sur les assistantes sociales dont certaines travaillaient déjà à l'OSE pendant la guerre. Ainsi Dora Werzberg-Amelan, résidente volontaire à Gurs et Rivesaltes se retrouve en 1947, au centre médico-social du Prado à Marseille, puis très rapidement assistante sociale, à la villa Gaby, une maison de l'*Aliyat HaNoar* (Alyah des jeunes) dont le directeur n'est autre que son futur mari. Cette maison pour enfants et adolescents préparait les juifs marocains en partance pour la Palestine mandataire. Elle visitait les gens hospitalisés et réglait les situations administratives, attestant de la pénibilité du travail et de la difficulté à stabiliser le personnel<sup>30</sup>.

<sup>29</sup> Rapport général de l'activité de l'OSE en faveur des transitaires, janvier-décembre 1947, archives OSE, Siège.

<sup>30</sup> Entretiens avec Dora Amelan, 2007 et 2010. Elle reste en Israël jusqu'en 1981, date de la mort de son mari. Puis revient en France, pour être auprès de ses deux fils.

Puis elle encadre un groupe d'enfants de Buchenwald en partance vers Israël, avant de faire elle-même son Alyah à Haïfa, après son mariage à Marseille en août 1948, son mari travaillant dans les pétroles.

Dans l'ensemble, aucune épidémie n'a été déclarée. Les centres marseillais sont fortement encadrés par les organisations sionistes et peu de personnes sortent de leur centre. Les services publics ferment les yeux, mais en contrepartie, il est difficile d'accueillir les transitaires dans les hôpitaux (l'OSE en a fait admettre 77 au cours de l'année 1947). Le centre du Prado a effectué 3.800 actes médicaux pour les transitaires de la région de Marseille et 61.000 dans les centres d'hébergement eux-mêmes (surtout au camp du grand Arenas, à l'hôpital anglais, au camp d'Eylat, à la villa Gaby ou au centre de l'Alyah des jeunes).

Si l'OSE n'a pas pu ouvrir une infirmerie centrale pour l'isolement des malades, faute de moyens, elle a réussi à créer, boulevard Michelet, une pouponnière de 30 lits avec des berceaux confortable, de la layette et l'infrastructure nécessaire pour permettre l'hébergement des mères.

Au total, l'association a fourni un travail considérable, même si le bilan est mitigé concernant les populations en transit.

## L'OSE et l'Exodus

L'organisation en tant que telle n'a pas pris part à l'opération de L'Exodus, 4.500 transitaires embarqués en cachette à Sète vers Haïfa sur un vieux bateau rouillé, le *Président Warfield*, mais des individus travaillant à l'OSE pendant la guerre y ont participé de près ou de loin, par convictions idéologiques. Citons le rôle de Georges Loinger, responsable de la filière suisse de l'OSE contacté par le *Mossad Alyah Beth* pour ai-

der au succès de ce vaste plan en servant d'appât vis à vis des services secrets britanniques de L'Intelligence Service<sup>31</sup>. Denise Vormus, assistante sociale de l'OSE à Marseille travaillait elle avec la Fédération des sociétés juives de France pour le transport des immigrés clandestins. Quelques enfants des maisons de l'OSE se sont retrouvés sur l'Exodus, en particulier ceux de la maison de Versailles dont le directeur Félix Goldschmidt était un fervent sioniste. C'est ainsi que les frères Finkelsztajn, Jacques et Charles font le périple après avoir connu les ghettos de Pologne, le camp d'Auschwitz-Birkenau, les marches de la mort et Buchenwald pour rejoindre le groupe des 426 enfants accueillis par l'OSE<sup>32</sup>.

Le rôle de l'OSE est plus net au moment du retour des trois bateaux cages à Port-de-Bouc, véritables prisons flottantes pour 4500 personnes dont des centaines d'enfants, la France étant sommée par l'Angleterre d'accueillir les passagers et de les prendre en charge. Toute l'équipe de l'OSE Marseille<sup>33</sup> avec le Dr Raab, directeur régional, et quatre infirmières ainsi que le Dr Weissmann-Netter de Paris sont intégrés à la mission sanitaire constituée par les pouvoirs publics avec les médecins des services de santé et les équipes de la Croix-Rouge, dans le but d'organiser un poste de secours bien équipé et d'installer une infirmerie au camp de Callas. Il fallait faire face à une situation sanitaire à bord considérée comme critique : « particulièrement pour les jeunes enfants, les personnes

31 Georges Loinger et Katy Hazan, *Aux frontières de l'espoir*, Paris, FMS/Le Manuscrit, 2006, p.214

32 *A la vie, les enfants de Buchenwald du shtetl à l'OSE*, op. cit., p 208

33 L'équipe de Marseille comprenait également les Dr Mendelevitsh, responsable de l'assistance médicale des transitaires, le Dr Wolf pédiatre du centre, les Dr Edelstein, Weiller, Goldberger et Danischewsky. Voir lettre du 31 juillet à la direction centrale de l'OSE n° 2552, New York, Archives Yivo, OSE 494

âgées ou de santé déficiente. Le manque d'air au fond des cales, la nourriture insuffisante, la propagation des maladies de l'épiderme, risquent de compromettre gravement l'état de santé d'un grand nombre de passagers.<sup>34</sup>» On connaît la fin de l'histoire, très peu de personnes sont descendus à terre, hormis les plus malades. Après trois semaines de pourparlers et de stationnement sur les bateaux cages, les passagers, dont les deux frères Finkelsztajn, sont débarqués à Hambourg où un train les attend pour le camp de Poppendorf.

## Conclusion

Le travail social de l'OSE à Marseille pendant la guerre a montré l'urgence de la mobilisation face à une population paupérisée, puis aux abois. Cette organisation humanitaire, d'abord médicale a su prendre le tournant de l'illégalité, tisser des liens avec d'autres associations juives et non juives, et surtout avec la société civile. Après la guerre, l'urgence est à la reconstruction, au

regroupement des familles, à la « suralimentation des enfants », mais également à la surveillance médicale pour les « transitaires » qui partent de Marseille vers Israël, surtout en 1947 : un travail médico-social de grande envergure et très difficile, comme en témoigne l'épisode de *l'Exodus*.

Marseille est l'un des hauts lieux de la mémoire juive de la Seconde guerre mondiale, véritable plaque tournante de l'émigration, qui a continué à jouer un rôle prédominant pour les transitaires vers la Palestine mandataire, puis Israël, jusqu'à la fin des années cinquante, avec l'Aliyah des marocains.

Fonds UNION OSE Marseille Personnes en transit 100. Entrée de la baraque du dépistage.



<sup>34</sup> *Idem* Yivo OSE 494



*Les Temps du Social* est la revue du Groupe de Recherche en Histoire du Service Social (GREHSS). Sa parution est irrégulière. Son objectif est de publier des documents éclairant sur l'histoire du service social ou des recherches sur ce thème.

Comité de rédaction : Blanchard Nathalie, Lechaux Patrick, Pascal Henri

Tous les numéros de la revue sont accessibles sur le site du GREHSS  
**[www.grehss.fr](http://www.grehss.fr)**

Adresse Internet : **[greh.servicesocial@orange.fr](mailto:greh.servicesocial@orange.fr)**

Pour toute correspondance écrire :

GREHSS Cité des associations boîte aux lettres 192